

SALLE BOURGIE 10^e SAISON

La salle Bourgie présente

JANA MILLER, soprano
PHILIPPE SLY, baryton-basse
JEAN MARCHAND, piano

« *Au merveilleux mois de mai,
Lorsque tous les bourgeons s'ouvraient
Dans mon cœur
L'amour s'est éveillé...* »

Heinrich Heine, *Lyrisches Intermezzo*

Concert présenté sans entracte / *Concert presented without intermission*

Concert également disponible en webdiffusion du 5 au 19 juin / *Concert also available online from June 5 to 19*

Veillez noter que le port du masque de procédure est obligatoire en tout temps durant le concert /
Please note that a surgical mask must be worn at all times during the concert

SATURDAY, MAY 29 — 7 PM AND SUNDAY, MAY 30 — 2:30 PM

SAMEDI 29 MAI — 19 h ET DIMANCHE 30 MAI — 14 h 30

Robert Schumann (1810-1856)

Kinderszenen [Scènes d'enfants / Scenes from Childhood],
pour piano, op. 15 (1838)

Von fremden Ländern und Menschen [Des pays et des êtres inconnus / Of
Foreign Lands and Peoples]

Kuriose-Geschichte [Curieuse histoire / A Curious Story]

Hasche-Mann [Colin-maillard / Blind Man's Bluff]

Bittendes Kind [L'enfant supplie / Pleading Child]

Glückes genug [Bonheur parfait / Happy Enough]

Wichtige Begebenheit [Un événement important / An Important Event]

Träumerei [Rêverie / Dreaming]

Am Kamin [Au coin du feu / At the Fireside]

Ritter vom Steckenpferd [Sur le cheval de bois / Knight of the Hobbyhorse]

Fast zu ernst [Presque trop sérieux / Almost Too Serious]

Fürchtenmachen [Faire peur / Frightening]

Kind im Einschlummern [L'enfant s'endort / Child Falling Asleep]

Der Dichter spricht [Le poète parle / The Poet Speaks]

Frauenliebe und -leben [L'Amour et la Vie d'une femme /
Woman's Love and Life], op. 42 (1840)

Seit ich ihn gesehen [Depuis que je l'ai vu / Since I saw him]

Er, der Herrlichste von allen [Lui, le plus superbe de tous / He, the most
glorious of all]

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben [Je ne peux le comprendre
ni le croire / I can't grasp it, nor believe it]

Du Ring an meinem Finger [Ô toi, anneau à mon doigt / Thou ring on my
finger]

Helft mir, ihr Schwestern [Aidez-moi, mes sœurs / Help me, ye sisters]

Süßer Freund, du blickest [Doux ami, tu me regardes étonné / Sweet friend,
thou gazest]

An meinem Herzen, an meiner Brust [Sur mon cœur, sur mon sein / At my
heart, at my breast]

Nun hast du mir den ersten Schmerz getan [Maintenant tu as causé ma
première douleur / Now thou hast given me, for the first time, pain]

Heinrich Heine (1797-1856)

📖 Prologue de *Lyrisches Intermezzo*

Robert Schumann

Dichterliebe [Les Amours du poète / A Poet's Love], op. 48 (1840)

Im wunderschönen Monat Mai [Au merveilleux mois de mai / In the wonderfully beautiful month of May]

Aus meinen Tränen sprießen [De mes larmes jaillissent / From my tears sprout forth]

Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne [La rose, le lis, la colombe, le soleil / The rose, the lily, the dove, the sun]

Wenn ich in deine Augen seh [Lorsque je regarde dans tes yeux / When I gaze into your eyes]

Ich will meine Seele tauchen [Je veux plonger mon âme / I want to delve my soul]

Im Rhein, im heiligen Strome [Dans le Rhin, dans ce beau fleuve / In the Rhine, in the holy stream]

Ich grolle nicht [Je ne t'en veux pas / I bear no grudge]

Und wüßten's die Blumen, die kleinen [Et si les petites fleurs savaient / And if the blooms – the small ones – knew]

Das ist ein Flöten und Geigen [C'est une bande de flûtes et de violons / There is a fluting and fiddling]

Hör ich das Liedchen klingen [Quand j'entends cette chansonnette / I hear the dear song sounding]

Ein Jüngling liebt ein Mädchen [Un jeune homme aime une jeune fille / A young man loved a girl]

Am leuchtenden Sommermorgen [Par un lumineux matin d'été / On a shining summer morning]

Ich hab' im Traum geweinet [J'ai pleuré dans un rêve / I wept in my dream]

Allnächtlich im Traume seh' ich dich [Chaque nuit je te vois en rêve / Nightly I see you in my dreams]

Aus alten Märchen winkt es [Des anciens contes, me fait signe / From old fairy tales beckons]

Die alten, bösen Lieder [Les vieilles, les méchantes chansons / The old, angry songs]

ROBERT SCHUMANN

En 1838, à vingt-huit ans, Schumann compose les *Kinderszenen*, opus 15. Sur les trente morceaux qu'il prévoit publier, à la manière de *Carnaval*, il n'en retient finalement que treize. Et, comme souvent chez ce compositeur, la fiction rejoint la réalité. Depuis un peu plus de deux ans, Robert vit son grand amour avec Clara Wieck, qui, malgré l'opposition farouche du père Wieck, est devenue sa fiancée. Ils échangent de nombreuses lettres et c'est justement au cours d'une de leurs correspondances que Robert se confie à elle sur son œuvre la plus récente : « C'est comme un écho à tes propres mots, le jour où tu m'as écrit que j'ai parfois l'air d'un enfant, à tes yeux. » Schumann dira également de ses *Scènes d'enfants* qu'elles sont comme un « miroir reflétant le passé d'un adulte, pour des adultes ».

© Justin Bernard

Le cycle *Frauenliebe und -leben* (L'Amour et la Vie d'une femme) de Robert Schumann, ou plus précisément, les poèmes d'Adelbert von Chamisso qu'il met en musique, ont été à notre époque l'objet de plusieurs commentaires très critiques. Stephen Walsh en résume bien l'enjeu : « Les poèmes de Chamisso n'offrent que peu d'éclairage sur la vraie nature de l'amour au féminin, pour la bonne raison que lui-même est un homme et qu'il écrivait non dans un esprit de compréhension, mais plutôt pour obéir à l'idéal de soumission que partageaient les hommes à propos des femmes au début du XIX^e siècle. » En effet, peuvent choquer aujourd'hui des phrases comme « Je veux le servir, vivre pour lui, lui appartenir entièrement », « Laissez-moi m'incliner devant mon seigneur et maître » ou « Du berceau, ton image me sourira »... Toutefois, considérer l'œuvre, tant littéraire que musicale, comme la manifestation de ce que la plupart des hommes du temps attendaient

In 1835, aged twenty-eight, Schumann composed the Kinderszenen, Op. 15. Of the thirty pieces he had originally intended to publish from this cycle, which emulates Carnival, he finally settled on only thirteen. And here, as we often find with Schumann, fiction intersects with reality. For a little over two years, during the time of composition, his great romance with Clara Wieck had flourished and, despite fierce opposition from her father, the couple had become engaged. They exchanged many letters; incidentally, in one of them Robert confided in Clara that this, his latest work, "Was an echo of what you once said, when you wrote to me, 'I often seemed like a child to you.'" Schumann also remarked that these Scenes from Childhood are the "reflections [on childhood] of an adult for other adults."

© Justin Bernard

Translated by Le Trait juste

Schumann's song cycle *Frauenliebe und -leben*, or rather, the poems by Adelbert von Chamisso on which it is based, has been the target of much disparaging commentary from modern critics. Stephen Walsh's attitude is representative. "Chamisso's poems give little insight into the real nature of female love," he writes, "for the good reason that their author was a male writing not in an attempt to comprehend but at the behest of an ideal of feminine subservience shared by many men in the early 1800s." There is no denying that, from today's vantage point, it makes one cringe to hear the protagonist say things such as "I want to serve him, live for him, wholly belong to him"; "Let me bow to my master and lord"; and, "from the cradle your image will smile up at me." But if we approach the poetry, and the song cycle, as a historically accurate representation of how many men of the time actually expected their wives to behave, then perhaps we can find a path of understanding

de leurs épouses nous permettrait peut-être de mieux saisir le sens profond du cycle. Schumann, qui le compose à la veille de son mariage – maintes fois reporté – avec la remarquable pianiste et compositrice Clara Wieck, n'était certes pas à cet égard différent de ses contemporains. Mais Barbara Meister est toute disposée à pardonner au jeune musicien sa naïveté, tablant sur le fait que « l'indépendante et volontaire Clara put sûrement détourner son mari des conceptions convenues de Chamisso ». Nous pouvons du moins l'espérer.

Bien sûr, c'est au premier chef la musique qui doit ici nous occuper. Un des rares prévus pour voix de femme, le cycle *Frauenliebe und -leben* séduit tant les interprètes que

into this cycle. Schumann, who chose to set these poems on the eve of his long-delayed marriage to the talented pianist and composer, Clara Wieck, was apparently himself not immune from the prejudices of his time. But Barbara Meister is prepared to forgive the young composer on the grounds of naivety and speculates that "strong-willed, professionally independent Clara undoubtedly soon enlightened her husband on Chamisso's misapprehensions." Let us hope so.

*Of course, the music is ultimately what matters when we are dealing with a song cycle. One of the few cycles written specifically for the female voice, *Frauenliebe und -leben* is attractive to the performer and listener alike on account of its*

UN DES RARES PRÉVUS POUR VOIX DE FEMME, LE CYCLE *FRAUNELIEBE UND -LEBEN* SÉDUIT TANT LES INTERPRÈTES QUE LES AUDITEURS PAR SES MÉLODIES CHANTANTES ET LES PÉNÉTRANTS POSTLUDES QUI CONCLUENT CHAQUE LIED, SAUF UN.

les auditeurs par ses mélodies chantantes et les pénétrants postludes de piano qui concluent chaque lied, sauf un. Le cycle en comprend huit, qui forment une série de tableaux évoquant le parcours d'une femme, de la jeune fille très entichée de son futur mari jusqu'à la veuve pleurant sa mort. Les événements marquants de cette existence, comme la promesse, le mariage ou la maternité, ne sont par ailleurs qu'évoqués.

singable melodies and probing piano postludes that end all but one of the songs. The cycle's eight songs form a series of tableaux that chronologically illustrate the life of the female protagonist from a girl first infatuated with her future husband to a widow bemoaning his death. The key events in her life (engagement, marriage, motherhood), while not actually depicted in the songs, are implied.

Perhaps the most moving song, and the one that likely comes closest to capturing a woman's true feelings—rather than the projection of a 19th-century man's

Le lied peut-être le plus prenant, et qui se rapproche le plus de l'émotion vraie qu'une femme peut éprouver, bien loin des attentes et désirs des hommes du XIX^e siècle, demeure le dernier du cycle, *Nun hast du mir den ersten Schmerz getan* (Maintenant tu as causé ma première douleur), qui aborde la mort du mari. L'amertume et le sentiment de vide (« J'ai aimé et j'ai vécu, je ne suis plus vivante ») sont magnifiquement rendus par Schumann : la déclamation et les accords dispersés du piano créent une atmosphère mortellement calme. Contrairement aux sentiments souvent en porte-à-faux exposés précédemment, nous entendons ici la douleur vraie de la protagoniste, sans doute parce que ce qui est exprimé, chagrin, solitude, désolation, reflète au mieux ce que ressent toute personne ayant perdu un ou une partenaire de vie. Dans son poème, Chamisso nous émeut presque à son corps défendant, mais permet à la musique de Schumann de se déployer avec puissance et conviction. Le tout se termine par un postlude au piano seul qui reprend la mélodie du premier lied, suggérant que les beaux souvenirs de sa jeunesse remontent alors à l'esprit de la veuve pour la consoler, tout en concluant pertinemment l'œuvre de façon cyclique.

Pour son cycle *Dichterliebe* (Les Amours du poète), Schumann choisit seize poèmes du *Buch der Lieder* d'Heinrich Heine, tous du chapitre « *Lyrisches Intermezzo* », qui parodie l'amour courtois. Dans son prologue, Heine y présente un chevalier paumé, un peu simplet et pusillanime qui rêve d'une belle naïade, avant de s'éveiller « seul chez lui, dans sa sordide chambre de poète ». Beaucoup des auditeurs de l'œuvre de Schumann qui connaissaient bien les poèmes de Heine et leur prologue s'attendaient sans doute à ce que le compositeur en révèle le côté moqueur, et ils ne furent pas déçus. L'ordre prévu par Schumann suit le récit de cet amour non partagé. Après que, au milieu du

own desires—is the very last. “Nun hast du mir den ersten Schmerz getan” (Now thou hast given me, for the first time, pain) begins after the death of the protagonist’s husband. Her bitterness and emptiness (“I have loved and lived, I am no longer living”) are captured magnificently by Schumann’s declamatory vocal setting, the sparse chordal accompaniment and a reigning deathly calm. Despite the frequently false sentiment in earlier songs, here the listener genuinely feels the woman’s pain, and no doubt because the emotions expressed—resentment, loneliness, desolateness—realistically reflect those felt by anyone who has lost a life partner. In this poem Chamisso moves us in spite of himself, and because of that, Schumann’s sensitive music resonates all the more powerfully. The cycle concludes with a long piano postlude that reprises the melody of the first song, suggesting that positive memories from the woman’s youth flood back to console her in her hour of grief. It also conveniently rounds off the musical structure.

For his song cycle Dichterliebe, Schumann selected 16 poems from Heinrich Heine’s Buch der Lieder (Book of Songs), all from the subsection “Lyrisches Intermezzo” (Lyrical Intermezzo) that parodies chivalrous love. In this section’s prologue Heine introduces his readers to a dimwitted, awkward, plain, and indecisive knight who dreams about a beautiful water nymph only to suddenly awaken and find himself “alone at home, in his gloomy poet’s chamber.” Many of Schumann’s listeners would have been familiar with Heine’s work—and this prologue in particular—and would therefore have expected Schumann’s settings to address the irony present in Heine’s verses—which it does. Schumann ordered the songs into a familiar narrative of unrequited love. After the poet’s hope for love is blighted at midpoint in “Ich grolle nicht” (I bear no grudge), he passes from rage to grief to resignation, and ultimately, to some form of acceptance.

cycle, son espoir est amèrement déçu, dans le lied *Ich grolle nicht* (Je ne t'en veux pas), le poète passe par la colère, la plainte, la résignation, avant d'en arriver à une forme d'acceptation.

Le premier lied, *Im wunderschönen Monat Mai* (Au merveilleux mois de mai), tout de simplicité, exprime les désirs du poète mais n'en campe pas moins l'arrière-plan ambigu du cycle entier. Sans compter que le deuxième, *Aus meinen Tränen sprießen* (De mes larmes jaillissent),

The opening number, "Im wunderschönen Monat Mai" (In the wonderfully beautiful month of May), its simplicity notwithstanding, not only conveys the poet's longing but also unequivocally establishes the cycle's ambiguous stance. Nor does "Aus meinen Tränen sprießen" (From my tears sprout forth) resolve the half cadence with which the previous song ends: the voice ends each phrase over a dominant chord, harmonic closure being left to the piano.

THE NEXT THREE SONGS TREAT VARIOUS ASPECTS OF THE POET'S LONGING: FROM GIDDINESS, IN "DIE ROSE, DIE LILIE, DIE TAUBE, DIE SONNE" (THE ROSE, THE LILY, THE DOVE, THE SUN), TO SWEETNESS, IN "WENN ICH IN DEINE AUGEN SEH" (WHEN I GAZE INTO YOUR EYES).

ne résout pas la demi-cadence sur laquelle le précédent se concluait : la voix termine chacune de ses phrases sur un accord de dominante, le piano se chargeant de clore le déroulement harmonique.

Les trois lieder suivants abordent divers aspects des espoirs du poète, du vertige dans *Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne* (La rose, le lis, la colombe, le soleil) à la tendresse dans *Wenn ich in deine Augen seh* (Lorsque je regarde dans tes yeux), en passant par l'érotisme dans *Ich will meine Seele tauchen* (Je veux plonger mon âme). *Im Rhein, im heiligen Strome* (Dans le Rhin, dans ce beau fleuve) fait une référence nationale – dans les années 1840, on termine la cathédrale de Cologne, commencée en 1248 mais restée inachevée – dans une musique prétentieuse, boursoufflée, sorte de caricature de l'importance que le poète

The next three songs treat various aspects of the poet's longing: from giddiness, in "Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne" (The rose, the lily, the dove, the sun), to sweetness, in "Wenn ich in deine Augen seh" (When I gaze into your eyes), and eroticism in "Ich will meine Seele tauchen" (I want to delve my soul). "Im Rhein, im heiligen Strome" (In the Rhine, in the holy stream) invokes nationalistic imagery—in the 1840s construction resumed on the Cologne cathedral, begun in 1248 but left unfinished—with music that is portentous, over-serious, even overblown, seemingly caricaturing the poet's self-importance. In "Ich grolle nicht" (I bear no grudge), the poet hurls abuse at his beloved, who has rejected him, while asserting that it is she, and not he, who is the miserable one. The overbearing piano accompaniment contradicts him,

se donne. Dans *Ich grolle nicht* (Je ne t'en veux pas), celui-ci fulmine contre l'aimée quand il se voit rejeté, laissant entendre que c'est elle qui est à plaindre et non lui. Mais un piano péremptoire semble le contredire, avant l'effet bouffon de la voix du poète qui culmine sur le contre-la. *Und wüßten's die Blumen, die kleinen* (Et si les petites fleurs savaient) plonge l'auditeur dans l'apitoiement sur soi du poète au moment où il pointe d'un doigt vengeur celle qui « a déchiré [s]on cœur en morceaux ». Puis, dans *Das ist ein Flöten und Geigen* (C'est une bande de flûtes et de violons), il se projette au mariage de son aimée, sans bien sûr en être le promis. Son amertume n'en ressort que mieux sur l'accompagnement dansant du piano et la voix indique non sans humour qu'il ne partage pas la joie de la fête qu'il imagine.

Hör ich Liedchen klingen (Quand j'entends cette chansonnette) allège le climat par sa sincérité; un court moment, on serait tenté de tendre la main et de consoler cet être pitoyable. Dans le premier de trois lieder à thème onirique, l'insolite *Ich hab' im Traum* (J'ai pleuré dans un rêve), le poète voit son aimée couchée dans sa tombe. Les courts accords staccato du piano qui ponctuent la déclamation ont été comparés aux batteries de tambours voilés d'une procession funèbre.

Le dernier tour de notre poète, dans le lied final, est pure hyperbole. Dans cette grandiose marche funèbre, dont la pompe rappelle le sixième lied évoquant le Rhin, il demande qu'on lui construise un « immense cercueil », si grand que seuls des géants pourront le transporter, pour y ensevelir son amour et sa douleur. Le piano a cependant le dernier mot, qui nous ramène dans un climat plus recueilli. Le poète a-t-il trouvé la paix ? Nous implore-t-on de sympathiser avec cette pauvre créature ? En d'autres mots, ce postlude apaisé émane-t-il du protagoniste lui-même ou ne serait-il plutôt que le commentaire d'un observateur ?

however, as does the comical climax that leads the voice to a high A. "Und wüssten's die Blumen, die kleinen" (And if the blooms—the small ones—knew) invites the listener to drown in the poet's self-pity as he wags an accusatory finger at she "who has torn my heart asunder." Then, in "Das ist ein Flöten und Geigen" (There is a fluting and fiddling) the poet imagines that he is at his beloved's wedding (and he, of course, is not the groom). The poet's bitter voice, set off from the lively dance music in the piano, wittily conveys the poet's alienation from the festivities—even if these are all in his head!

"Hör ich das Liedchen klingen" (I hear the dear song sounding) is a refreshingly sincere song that, for a moment at least, motivates us to reach out and console this otherwise pathetic creature. In the unusual "Ich hab' im Traum geweinet" (I wept in my dream), the first of three "dream" songs (Nos. 13–15), the poet envisions his beloved lying in her grave. The short, staccato chords that punctuate the singer's unaccompanied phrases have been likened to the muffled drums of a funeral procession.

Our hero's final trick, in the cycle's last song, is hyperbole. In this grand funeral march, whose pomp recalls the sixth song about the Rhine, the poet demands that a "great coffin" be brought forth, one so big that only giants can carry it, because "I am burying in it my love and my pain". The piano, however, has the last word, carrying us into a contemplative world. Has the poet found peace? Are we being asked to sympathize with this poor creature? In other words, is the postlude an extension of the poem's persona or does it comment on him from without?

© 2007–2010 Robert Rival

Depuis que je l'ai vu,
Il me semble être aveugle;
Où que je regarde,
Je ne vois que lui;
Comme en un rêve éveillé,
Son image passe devant mes yeux
Et surgit, plus claire,
De l'obscurité la plus profonde.

Sinon tout est fade et gris
Autour de moi,
Je ne désire plus
Les jeux de mes sœurs,
Je préférerais pleurer
Seule dans ma chambrette;
Depuis que je l'ai vu,
Il me semble être aveugle.

Lui, le plus superbe de tous,
Qu'il est doux, qu'il est bon!
Lèvres douces, œil clair,
Esprit vif et courage ferme.

Comme dans les profondeurs de l'azur
Cet astre brillant et magnifique,
Ainsi il luit dans mon ciel,
Brillant et magnifique, loin et beau.

Marche, marche dans tes voies;
Admirer seulement ton éclat,
Ne l'admirer qu'humblement,
N'être qu'heureuse et triste!

N'écoute pas ma prière silencieuse,
Vouée à ton seul bonheur;
Tu ne peux me connaître, l'humble
servante,
Toi l'étoile altière et splendide!

Seule la plus digne de toutes
Pourra être comblée par ton choix
Et je veux bénir cette élue
Mille et mille fois.

Alors je me réjouirai et pleurerai,
Je serai heureuse, heureuse
Même si mon cœur se brise;
Brise-toi, mon cœur, qu'importe!

Je ne peux le comprendre ni le croire,
C'est un rêve qui m'a possédée :
Comment parmi toutes
M'aurait-il exaltée et comblée

J'ai cru qu'il me disait :
« Je suis à toi pour toujours. »
J'ai cru – je reve encore,
Cela ne saurait arriver.

Ô puissé-je mourir en rêvant,
Bercée sur sa poitrine,
Et goûter la mort bienheureuse
En des larmes de plaisir infini!

Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.

Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub ich blind zu sein.

Er, der Herrlichste von allen
Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Mut.

So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hehr und fern.

Wandle, wandle deine Bahnen,
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demut ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!

Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedere Magd nicht kennen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!

Nur die Würdigste von allen
Darf beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
viele tausendmal.

Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann;
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran?

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben,
Es hat ein Traum mich berückt;
Wie hätte er doch unter allen
Mich Arme erhöht und beglückt?

Mir war's, er habe gesprochen:
„Ich bin auf ewig dein,“
Mir war's - ich träume noch immer,
Es kann ja nimmer so sein.

O laß im Traume mich sterben,
Gewieget an seiner Brust,
Den seligsten Tod mich schlürfen
In Tränen unendlicher Lust.

Since I saw him
I believe myself to be blind,
Where I but cast my gaze,
I see him alone.
As in waking dreams
His image floats before me,
Dipped from deepest darkness,
Brighter in ascent.

All else dark and colourless
Everywhere around me,
For the games of my sisters
I no longer yearn,
I would rather weep,
Silently in my little chamber,
Since I saw him,
I believe myself to be blind.

He, the most glorious of all,
Oh how mild, so good!
Lovely lips, clear eyes,
Bright mind and steadfast courage.

Just as yonder in the blue depths,
Bright and glorious, that star,
So he is in my heavens,
Bright and glorious, lofty and distant.

Meander, meander thy paths,
But to observe thy gleam,
But to observe in meekness,
But to be blissful and sad!

Hear not my silent prayer,
Consecrated only to thy happiness,
Thou may'st not know me, lowly maid,
Lofty star of glory!

Only the worthiest of all
May make happy thy choice,
And I will bless her, the lofty one,
Many thousand times.

I will rejoice then and weep,
Blissful, blissful I'll be then;
If my heart should also break,
Break, O heart, what of it?

I can't grasp it, nor believe it,
A dream has bewitched me,
How should he, among all the others,
Lift up and make happy poor me?

It seemed to me, as if he spoke,
"I am thine eternally",
It seemed — I dream on and on,
It could never be so.

O let me die in this dream,
Cradled on his breast,
Let the most blessed death drink me up
In tears of infinite bliss.

Ô toi, anneau à mon doigt,
Mon annelet d'or,
Je te presse avec dévotion sur mes lèvres,
Sur mes lèvres et sur mon cœur.

J'avais fini de le rêver, –
Le beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule, perdue
Dans l'espace désert et infini.

Toi, anneau à mon doigt,
M'as instruite le premier
Et m'as ouvert les yeux
Sur la valeur infinie et profonde de la vie.

Je veux le servir, vivre pour lui,
Lui appartenir toute entière,
Me donner moi-même et me trouver
Transfigurée dans son éclat.

Ô toi, anneau à mon doigt,
Mon annelet d'or,
Je te presse avec dévotion sur mes lèvres,
Sur mes lèvres et sur mon cœur.

Aidez-moi, mes sœurs,
À me parer aimablement,
Aidez aujourd'hui la bienheureuse : moi!
Nouez vite
Autour de mon front
La parure de myrte en fleur!

Alors que, satisfaite,
Le cœur joyeux,
Je reposais dans les bras du bien-aimé,
Il continuait d'appeler,
Le désir au cœur,
Impatiemment ce jour.

Aidez-moi, mes sœurs,
Aidez-moi à chasser
Une angoisse absurde
Afin que je l'accueille
L'œil clair,
Lui, la source de la joie.

M'es-tu apparu,
Mon bien-aimé,
Me donnes-tu, soleil, ton éclat?
Qu'avec ferveur
Et humilité
Je m'incline devant mon seigneur!

Répandez, mes sœurs,
Répandez devant lui des fleurs,
Apportez-lui des boutons de rose!
Mais vous, mes sœurs,
Je vous salue avec tristesse,
Quittant votre troupe avec joie.

Doux ami,
Tu me regardes étonné,
Tu ne peux comprendre
Que je puisse pleurer;
Laisse la parure inhabituelle
De perles humides

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.

Ich hatt ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.

Du Ring an meinem Finger
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.

Ich will ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen
Dich fromm an das Herze mein.

Helft mir, ihr Schwestern,
Freundlich mich schmücken,
Dient der Glücklichen heute mir,
Windet geschäftig
Mir um die Stirne
Noch der blühenden Myrte Zier.

Als ich befriedigt,
Freudigen Herzens,
Sonst dem Geliebten im Arme lag,
Immer noch rief er,
Sehnsucht im Herzen,
Ungeduldig den heutigen Tag.

Helft mir, ihr Schwestern,
Helft mir verscheuchen
Eine törichte Bangigkeit,
Daß ich mit klarem
Aug ihn empfangen,
Ihn, die Quelle der Freudigkeit.

Bist, mein Geliebter,
Du mir erschienen,
Giebst du mir, Sonne, deinen Schein?
Laß mich in Andacht,
Laß mich in Demut,
Laß mich verneigen dem Herren mein.

Streuet ihm, Schwestern,
Streuet ihm Blumen,
Bringet ihm knospende Rosen dar,
Aber euch, Schwestern,
Grüß ich mit Wehmut
Freudig scheidend aus eurer Schar.

Süßer Freund, du blickest
Mich verwundert an,
Kannst es nicht begreifen,
Wie ich weinen kann;
Laß der feuchten Perlen
Ungewohnte Zier

*Thou ring on my finger,
My little golden ring,
I press thee piously upon my lips
Piously upon my heart.*

*I had dreamt it,
The tranquil, lovely dream of childhood,
I found myself along and lost
In barren, infinite space.*

*Thou ring on my finger,
Thou hast taught me for the first time,
Hast opened my gaze unto
The endless, deep value of life.*

*I want to serve him, live for him,
Belong to him entire,
Give myself and find myself
Transfigured in his radiance.*

*Thou ring on my finger,
My little golden ring,
I press thee piously upon lips,
Piously upon my heart.*

*Help me, ye sisters,
Friendly, adorn me,
Serve me, today's fortunate one,
Busily wind
About my brow
The adornment of blooming myrtle.*

*Otherwise, gratified,
Of joyful heart,
I would have lain in the arms of the beloved,
So he called ever out,
Yearning in his heart,
Impatient for the present day.*

*Help me, ye sisters,
Help me to banish
A foolish anxiety,
So that I may with clear
Eyes receive him,
Him, the source of joyfulness.*

*Dost, my beloved,
Thou appear to me,
Givest thou, sun, thy shine to me?
Let me with devotion,
Let me in meekness,
Let me curtsy before my lord.*

*Strew him, sisters,
Strew him with flowers,
Bring him budding roses,
But ye, sisters,
I greet with melancholy,
Joyfully departing from your midst.*

*Sweet friend, thou gazest
Upon me in wonderment,
Thou canst not grasp it,
Why I can weep;
Let the moist pearls'
Unaccustomed adornment*

Trembler dans mes yeux,
Claire et joyeuse!

Que mon sein est angoissé,
Qu'il est joyeux!
Si j'avais seulement
Les mots pour le dire.
Viens ici poser
Ton visage sur mon sein,
Je veux te chuchoter
Tout mon plaisir à l'oreille.

Comprends-tu maintenant
Les larmes que je pleure,
Ne faut-il pas que tu les voies,
Homme bien-aimé?
Reste sur mon cœur,
Sens-en les battements
Afin que je puisse
Te serrer toujours plus fort!

Ici à côté de mon lit,
Le berceau aura de la place
Pour abriter tranquillement
Mon doux rêve;
Puis viendra le matin
Où le rêve s'éveillera
Et ton portrait
Me sourira.

Sur mon cœur, sur mon sein,
Ô ma joie, mon plaisir!

Le bonheur est l'amour, l'amour le bonheur,
Je l'ai dit et n'en démords pas.

Je me suis crue trop exaltée
Mais aujourd'hui je suis plus qu'heureuse.

Seule celle qui allaite, seule celle qui aime
L'enfant, à qui elle donne la nourriture;

Seule une mère sait
Ce que veut dire, aimer et être heureuse.

Ô que je plains l'homme
Qui ne peut ressentir les joies maternelles!

Toi, cher, cher ange toi
Tu me regardes et souris en plus!

**Maintenant tu as causé ma première
douleur,**

Et le coup a porté.
Tu dors, homme dur, impitoyable,
Le sommeil de la mort.

L'abandonnée regarde devant elle,
Le monde est vide.
J'ai aimé et vécu,
Je ne suis plus vivante.

En silence je rentre en moi-même,
Le voile tombe;
C'est là que je vous garde, toi et mon
bonheur perdu
Toi mon univers!

Texte d'Adelbert von Chamisso
Traduction © ATMA Classique

Freudig hell erzittern
In dem Auge mir.

Wie so bang mein Busen,
Wie so wonnevoll!
Wüßt ich nur mit Worten,
Wie ich's sagen soll;
Komm und birg dein Antlitz
Hier an meiner Brust,
Will in's Ohr dir flüstern
Alle meine Lust.

Weißt du nun die Tränen,
Die ich weinen kann?
Sollst du nicht sie sehen,
Du geliebter Mann?
Bleib an meinem Herzen,
Fühle dessen Schlag,
Daß ich fest und fester
Nur dich drücken mag.

Hier an meinem Bette
Hat die Wiege Raum,
Wo sie still verberge
Meinen holden Traum;
Kommen wird der Morgen,
Wo der Traum erwacht,
Und daraus dein Bildnis
Mir entgegen lacht.

An meinem Herzen, an meiner Brust,
Du meine Wonne, du meine Lust!

Das Glück ist die Liebe, die Lieb ist das
Glück,
Ich hab's gesagt und nehm's nicht zurück.

Hab übergücklich mich geschätzt
Bin übergücklich aber jetzt.

Nur die da säugt, nur die da liebt
Das Kind, dem sie die Nahrung giebt;

Nur eine Mutter weiß allein
Was lieben heißt und glücklich sein.

O, wie bedaur' ich doch den Mann,
Der Mutterglück nicht fühlen kann!

Du lieber, lieber Engel, du
Du schauest mich an und lächelst dazu!

**Nun hast du mir den ersten Schmerz
getan,**
Der aber traf.
Du schläfst, du harter, unbarmherziger
Mann,
Den Todesschlaf.

Es blicket die Verlaßne vor sich hin,
Die Welt ist leer.
Geliebet hab ich und gelebt, ich bin
Nicht lebend mehr.

Ich zieh mich in mein Innres still zurück,
Der Schleier fällt,
Da hab ich dich und mein verlornes Glück,
Du meine Welt!

Texte von Adelbert von Chamisso

*Tremble, joyful-bright,
In my eyes.*

*How anxious my bosom,
How rapturous!
If I only knew, with words,
How I should say it;
Come and bury thy visage
Here in my breast,
I want to whisper in thy ear
All my happiness.*

*Knowest thou the tears,
That I can weep?
Shouldst thou not see them,
Thou beloved man?
Stay by my heart,
Feel its beat,
That I may, fast and faster,
Hold thee.*

*Here, at my bed,
The cradle shall have room,
Where it silently conceals
My lovely dream;
The morning will come
Where the dream awakes,
And from there thy image
Shall smile at me.*

At my heart, at my breast,
Thou my rapture, my happiness!

*The joy is the love, the love is the joy,
I have said it, and won't take it back.*

*I've thought myself rapturous,
But now I'm happy beyond that.*

*Only she that suckles, only she that loves
The child, to whom she gives nourishment;*

*Only a mother knows alone
What it is to love and be happy.*

*O how I pity then the man
Who cannot feel a mother's joy!*

*Thou dear, dear angel thou,
Thou lookst at me and smiles!*

**Now thou hast given me, for the first
time, pain,**
*How it struck me.
Thou sleepest, thou hard, merciless man,
The sleep of death.*

*The abandoned one gazes straight ahead,
The world is void.
I have loved and lived, I am
No longer living.*

*I withdraw silently into myself,
The veil falls,
There I have thee and my lost happiness,
O thou my world!*

Text by Adelbert von Chamisso
Translation © ATMA Classique

Jadis vivait, morne et silencieux,
 Un chevalier au pâle et froid visage;
 Toujours maussade et le cœur anxieux,
 Un rêve obscur le hantait sans partage;
 Et si gauche il était que fillettes et rieurs,
 À le voir cheminer, de propos persifleurs
 Toujours l'agaçaient au passage.

Seul en un coin tapi dans sa maison,
 À tous les yeux se dérobant, farouche,
 Tendait les bras, sans rime ni raison.
 Jamais un mot ne sortait de sa bouche.
 Mais au coup de minuit, d'une étrange
 façon,
 On cognait à sa porte; – une vague
 chanson
 Soudain l'éveillait de sa couche.

C'est sa maîtresse; – elle arrive, laissant
 Flotter sa robe en blanche mousseline;
 Joyau traîné, son voile éblouissant
 Montre son teint de rose purpurine;
 De ses longs cheveux d'or son beau
 corps entouré,
 Il la tient, et, buvant son regard adoré,
 Embrasse sa blanche poitrine.

Cœur de bois sec, d'amour émerveillé,
 Il est tout feu, comme un tison dans l'âtre;
 Son teint rougit; ce songeur éveillé
 Donne à son rêve une étreinte idolâtre.
 Mais la belle, qui veut taquiner son amant,
 Jette autour de sa tête, en léger diamant,
 Les plis de son voile folâtre.

Dans un palais de cristal sous-marin
 Ce coup magique a transporté son âme;
 Mille bijoux semant ce vaste écrin
 Ont ébloui ses regards de leur flamme;
 Et la Nize en ses bras tient son cher
 fiancé,
 Et les filles de l'onde, en accord cadencé,
 Entonnent leur épithalame.

De la cithare, à leurs voix confondu.
 Le chant résonne, et la danse s'apprête;
 Le chevalier, de bonheur éperdu,
 Étreint plus fort sa charmante conquête;
 Mais soudain tout s'éclipse et le charme
 est détruit :
 Notre bon chevalier se retrouve sans
 bruit,
 Tout seul, en son coin de poète!

Texte de Heinrich Heine
 Traduction © Charles Beltjens

Es war mal ein Ritter trübselig und stumm,
 Mit hohlen, schneeweißen Wangen;
 Er schwankte und schlenderte schlottern
 herum,
 In dumpfen Träumen befangen.
 Er war so hölzern, so täppisch, so links,
 Die Blümlein und Mädglein die kicherten
 rings,
 Wenn er stolpernd vorbeigegangen.

Oft saß er im finstersten Winkel zu Haus;
 Er hatt sich vor Menschen verkrochen.
 Da streckte er sehnd die Arme aus,
 Doch hat er kein Wörtlein gesprochen.
 Kam aber die Mitternachtsstunde heran,
 Ein seltsames Singen und Klingen begann -
 An die Türe da hört er es pochen.

Da kommt seine Liebste geschlichen
 herein,
 Im rauschenden Wellenschaumkleide.
 Sie blüht und glüht wie ein Röselein,
 Ihr Schleier ist eitel Geschmeide.
 Goldlocken umspielen die schlanke
 Gestalt,
 Die Äuglein grüßen mit süßer Gewalt -
 In die Arme sinken sich beide.

Der Ritter umschlingt sie mit Liebesmacht,
 Der Hölzerne steht jetzt im Feuer,
 Der Blasse errötet, der Träumer erwacht,
 Der Blöde wird freier und freier.
 Sie aber, sie hat ihn gar schalkhaft
 geneckt,
 Sie hat ihm ganz leise den Kopf bedeckt
 Mit dem weißen, demantenen Schleier.

In einen kristallinen Wasserpalast
 Ist plötzlich gezaubert der Ritter.
 Er staunt, und die Augen erblinden ihm
 fast
 Vor alle dem Glanz und Geflüster.
 Doch hält ihn die Nixe umarmet gar traut,
 Der Ritter ist Bräutigam, die Nixe ist Braut;
 Ihre Jungfrau spielen die Zither.

Sie spielen und singen, und singen so
 schön,
 Und heben zum Tanze die Füße;
 Dem Ritter dem wollen die Sinne vergehn,
 Und fester umschließt er die Süße -
 Da löschten auf einmal die Lichter aus,
 Der Ritter sitzt wieder ganz einsam zu
 Haus,
 In dem düstern Poetenstübchen.

Texte von Heinrich Heine

*There once was a knight so afflicted
 with care,
 So silent, with cheeks white and
 haggard,
 He stumbled and bumbled he didn't
 know where,
 In a gloomy trance he staggered.
 He was so wooden, so clumsy, so daft,
 The flowers and maidens giggled and
 laughed
 As they passed the blundering laggard.*

*He often sat home in the gloomiest nook;
 With the world of men he had broken.
 He stretched out his arms with a yearning
 look,
 Yet never a word would be spoken.
 But soon as the hour of midnight came
 round,
 A singing and ringing would strangely
 resound -
 A knock on the door was the token.*

*Then in glides his loved one, in shimmering
 clothes
 Of sea foam mantling her graces;
 She flows and glows like a blossoming
 rose,
 Her veil is of jewelled laces.
 Her golden hair flutters around her pale
 form,
 Her sweet eyes invite him, passionate,
 warm -
 They fall in each other's embraces.*

*The knight holds her fast to his heart
 that aches,
 The wooden one now burns in fire;
 The pale one reddens, the dreamer
 awakes,
 The shy one's passion mounts higher.
 But she - she roguishly teases instead,
 She lightly enwinds around his head
 Her jewelled white veil of desire.*

*Then away to a palace of glass undersea -
 The magic spell carries him thither.
 Near blind with the brightness and
 brilliancy
 He stares in bewilderment with her.
 The nixie embraces him loving-eyed,
 The knight is the bridegroom, the nixie
 the bride,
 Her maidens play on the zither.*

*They play and they sing - so sweetly
 they sing! -
 They dance, and the air's aromatic.
 The knight feels his senses shattering,
 And closer he clasps her, ecstatic -
 Then all of a sudden the scene goes black:
 Once more alone, the knight finds
 himself back
 In his gloomy poet's attic.*

Text by Heinrich Heine
 Translation © Hal Draper

Au merveilleux mois de mai,
Lorsque tous les bourgeons s'ouvraient,
Dans mon cœur
L'amour s'est éveillé.

Au merveilleux mois de mai,
Lorsque tous les oiseaux chantaient,
Je lui ai avoué
Mes aspirations et mes désirs.

De mes larmes jaillissent
Bien des fleurs épanouies
Et mes soupirs sont comme
Un chœur de rossignols.

Et si tu m'aimes, mon enfant,
Je t'offrirai toutes ces fleurs,
Et devant ta fenêtre retentira
Le chant du rossignol.

La rose, le lis, la colombe, le soleil,
Je les ai autrefois tous aimés d'un
amour voluptueux,
Je ne les aime plus, j'aime seulement
La petite, la délicate, la pure, l'unique;
Elle-même, source de tout amour,
Est rose, lis, et colombe et soleil.

Lorsque je regarde dans tes yeux,
Tous mes maux et mes souffrances
s'effacent;
Quand j'embrasse ta bouche,
Je suis complètement guéri.

Lorsque je m'appuie sur ton sein,
La félicité du ciel me submerge;
Quand tu dis : je t'aime!
Alors je pleure amèrement.

Je veux plonger mon âme
Dans le calice du lis;
En tintant le lis exhale
L'un de mes plus beaux chants.

Le chant frissonnera et tremblera
Comme le baiser de sa bouche,
Qu'elle m'a un jour donné
À une heure de merveilleuse douceur.

Dans le Rhin, dans ce beau fleuve,
Dans ses vagues, se mire,
Avec sa grande cathédrale,
La grande et sainte ville de Cologne.

Il y a dans sa cathédrale une image
Peinte sur un cuir doré;
Dans le désert de ma vie
Elle a gracieusement rayonné.

Des fleurs et des angelots y planent
Autour de Notre Dame;
Ses yeux, ses lèvres, ses joues
Sont tout pareils à ceux de ma
bien-aimée.

Im wunderschönen Monat Mai,
Als alle Knospen sprangen,
Da ist' in meinem Herzen
Die Liebe aufgegangen.

Im wunderschönen Monat Mai,
Als alle Vögel sangen,
Da hab' ich ihr gestanden
Mein Sehnen und Verlangen.

Aus meinen Tränen sprießen
Viel blühende Blumen hervor,
Und meine Seufzer werden
Ein Nachtigallenchor.

Und wenn du mich lieb hast, Kindchen,
Schenk' ich dir die Blumen all',
Und vor deinem Fenster soll klingen
Das Lied der Nachtigall.

Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne,
Die lieb' ich einst alle in Liebeswonne.
Ich lieb' sie nicht mehr, ich liebe alleine
Die Kleine, die Feine, die Reine, die Eine;
Sie selber, aller Liebe Wonne,
Ist Rose und Lilie und Taube und Sonne.

Wenn ich in deine Augen seh',
So schwindet all' mein Leid und Weh';
Doch wenn ich küsse deinen Mund,
So werd' ich ganz und gar gesund.

Wenn ich mich lehn' an deine Brust,
Komm't's über mich wie Himmelslust;
Doch wenn du sprichst: ich liebe dich!
So muss ich weinen bitterlich.

Ich will meine Seele tauchen
In den Kelch der Lilie hinein;
Die Lilie soll klingend hauchen
Ein Lied von der Liebsten mein.

Das Lied soll schauern und beben,
Wie der Kuss von ihrem Mund,
Den sie mir einst gegeben
In wunderbar süßler Stund'.

Im Rhein, im heiligen Strome,
Da spiegelt sich in den Well'n
Mit seinem grossen Dome,
Das grosse, heilige Köln.

Im Dom da steht ein Bildnis,
Auf gold'nem Leder gemalt;
In meines Lebens Wildnis
Hat's freundlich hineingestrahlt.

Es schweben Blumen und Eng'lein
Um unsre liebe Frau;
Die Augen, die Lippen, die Wäng'lein,
Die gleichen der Liebsten genau.

In the wonderfully beautiful month of May
When all the buds are bursting open,
There, from my own heart,
Bursts forth my own love.

In the wonderfully beautiful month of May
When all the birds are singing,
So have I confessed to her
My yearning and my longing.

From my tears sprout forth
Many blooming flowers,
And my sighing become joined with
The chorus of the nightingales.

And if you love me, dear child,
I will send you so many flowers;
And before your window should sound
The song of the nightingale.

The rose, the lily, the dove, the sun,
I loved them all once in love's bliss.
I love them no more, I love only
The Small, the Fine, the Pure the One;
She herself—the source of all love—
IS the rose, lily, dove, and sun

When I gaze into your eyes,
All my pain and woe vanishes;
Yet when I kiss your lips,
I am made wholly and entirely healthy.

When I lay against your breast
It comes over me like longing for heaven;
Yet when you say, "I love you!"
I must cry so bitterly.

I want to delve my soul
Into the cup of the lily;
The lily should give resoundingly
A song belonging to my beloved.

The song should shudder and tremble
Like the kiss from her lips
That she once gave me
In a wonderfully sweet hour.

In the Rhine, in the holy stream
Is it mirrored in the waves -
With its great cathedral -
That great, holy city Cologne.

In the Cathedral stands an image
Painted on golden leather;
Into the wildness of my life
Has it shone, friendly.

Flowers and little cherubs hover
Around our beloved Lady;
The eyes, the lips, the cheeks--
They match my beloved's exactly.

Je ne t'en veux pas, et si mon cœur se
brise,
Amour à jamais perdu, je ne t'en veux pas.
Alors que tu rayannes comme de
splendides diamants,
Aucun rayon ne tombe dans la nuit de
ton cœur.
Cela, je le savais depuis longtemps.

Je ne t'en veux pas, et si mon cœur se
brise,
Je t'avais bien vue en rêve,
Et j'avais vu la nuit au fond de ton cœur,
Et vu le serpent qui te dévorait le cœur.
J'avais vu, mon amour, combien tu étais
misérable.
Je ne t'en veux pas.

Et si les petites fleurs savaient
Combien mon cœur fut blessé,
Elles pleureraient avec moi
Pour apaiser ma douleur.

Et si les rossignols savaient
Combien je suis triste et malade,
Ils laisseraient gaiement retentir
Un chant réconfortant.

Et si ma douleur était connue
Des petites étoiles d'or,
Elles viendraient du firmament
Et me diraient des mots réconfortants.

Tous ceux-là ne peuvent pas savoir,
Une seule connaît ma douleur;
Car c'est elle-même qui a déchiré,
Déchiré mon cœur.

C'est une bande de flûtes et de violons
À laquelle se joignent les trompettes;
Dans la ronde des noces danse
La bien-aimée de mon cœur.

Charivari où tintent et résonnent
Timbales et chalumeaux;
Parmi eux sanglotent et geignent
Les bons petits anges.

Quand j'entends cette chansonnette
Qu'autrefois chantait ma bien-aimée,
Alors mon cœur vole en éclats
Sous la pression d'une violente douleur.

Une noire mélancolie me pousse
À monter au sommet de la forêt,
Où éclate en sanglots
Mon trop grand mal.

Un jeune homme aime une jeune fille
Qui en a choisi un autre;
L'autre en aime une autre
Et a épousé celle-ci.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz
auch bricht,
Ewig verlor'nes Lieb! ich grolle nicht.
Wie du auch strahlst in
Diamantenpracht,
Es fällt kein Strahl in deines Herzens
Nacht.
Das weiß ich längst.

Ich grolle nicht, und wenn das Herz
auch bricht,
Ich sah dich ja im Traume,
Und sah die Nacht in deines Herzens
Raume,
Und sah die Schlang', die dir am Herzen
frisst,
Ich sah, mein Lieb, wie sehr du elend bist.
Ich grolle nicht.

Und wüßten's die Blumen, die kleinen,
Wie tief verwundet mein Herz,
Sie würden mit mir weinen,
Zu heilen meinen Schmerz.

Und wüßten's die Nachtigallen,
Wie ich so traurig und krank,
Sie liessen fröhlich erschallen
Erquickenden Gesang.

Und wüßten sie mein Wehe,
Die goldenen Sternelein,
Sie kämen aus ihrer Höhe,
Und sprächen Trost mir ein.

Sie alle können's nicht wissen,
Nur eine kennt meinen Schmerz:
Sie hat ja selbst zerrissen,
Zerrissen mir das Herz.

Das ist ein Flöten und Geigen,
Trompeten schmettern darein;
Da tanzt wohl den Hochzeitsreigen
Die Herzallerliebste mein.

Das ist ein Klingen und Dröhnen,
Ein Pauken und ein Schalmee'n;
Dazwischen schluchzen und stöhnen
Die lieblichen Engelein.

Hör' ich das Liedchen klingen,
Das einst die Liebste sang,
So will mir die Brust zerspringen
Von wildem Schmerzdrang.

Es treibt mich ein dunkles Sehnen
Hinauf zur Waldeshöh',
Dort löst sich auf in Tränen
Mein übergroßes Weh'.

Ein Jüngling liebt ein Mädchen,
Die hat einen andern erwählt;
Der andre liebt eine andre,
Und hat sich mit dieser vermählt.

*I bear no grudge, even when my heart
is breaking!
Love lost forever! I bear no grudge.
Although you shine in diamond splendor,
No beam falls into the night of your
heart.
I will know that for a long time.*

*I bear no grudge, and when my heart is
breaking!
I truly saw you in my dreams
And saw the night in the room of your
heart,
And saw the snake that bites your heart;
I saw, my dear, how truly miserable you
are.*

*And if the blooms - the small ones - knew
How deeply wounded is my heart,
They would weep with me
To heal my pain.*

*And if the nightingales knew
How sad and ill I am,
They would let forth merrily
A refreshing song.*

*And if they knew my woe -
The little golden stars -
They would come down from their heights
And speak their consolation to me.*

*But all of them could not know this,
Only one knows my pain;
She herself has indeed torn,
Torn my heart in two.*

*There is a fluting and fiddling
With trumpets blaring in;
In a wedding dance dances
She who is my heart's whole love.*

*There is a ringing and roaring,
A drumming and sounding of shawms
In between which sob and moan
The lovely little angels.*

*I hear the dear song sounding
That once my beloved sang.
And my heart wants to burst so strongly
From the savage pressure of pain.*

*A dark longing is driving me
Up into the heights of the woods
Where in my tears can be dissolved
My own colossal woe.*

*A young man loved a girl
Who had chosen another man;
This other man loved yet another girl
And wed that one*

La jeune fille s'est mariée par dépit
Avec le premier homme venu
Qui a croisé son chemin;
Le jeune homme en est malade.

C'est une vieille histoire,
Mais toujours renouvelée;
Et quand elle vient juste d'arriver,
Elle brise le cœur en deux.

Par un lumineux matin d'été
Je fais le tour de mon jardin.
Les fleurs y parlent et chuchotent,
Mais moi je me promène en silence.

Les fleurs y parlent et chuchotent
Et me regardent avec compassion :
Ne sois pas méchant avec notre sœur,
Toi qui es blême et triste.

J'ai pleuré dans un rêve,
Je rêvais que tu gisais dans la tombe.
Je m'éveillai, et mes larmes
Coulèrent encore sur mes joues.

J'ai pleuré dans un rêve,
J'ai rêvé que tu me quittais.
Je m'éveillai, et pleurai
Amèrement encore longtemps.

J'ai pleuré dans un rêve,
J'ai rêvé que tu m'aimais.
Je m'éveillai, et toujours depuis
Mes larmes coulent à flots.

Chaque nuit je te vois en rêve,
Et je te vois aimablement me saluer,
Et le visage baigné de larmes
Je me jette à tes pieds.

Tu me regardes avec mélancolie
Et secoues ta petite tête blonde;
S'échappent alors de tes yeux
De petites perles de larmes.

Tu me dis en secret un petit mot
Et me donnes ce bouquet de cyprès.
Je m'éveille et le bouquet a disparu,
Et j'ai oublié le petit mot.

Des anciens contes, me fait signe
Une blanche main,
Des chants et des mélodies s'élèvent
D'un pays enchanté;

Là des fleurs multicolores s'épanouissent
Dans la lumière dorée du soir,
Et respissent, odorantes et
charmantes
Avec leur visage de fiancée;

Das Mädchen nimmt aus Ärger
Den ersten besten Mann,
Der ihr in den Weg gelaufen;
Der Jüngling ist übel dran.

Es ist eine alte Geschichte,
Doch bleibt sie immer neu;
Und wem sie just passiert,
Dem bricht das Herz entzwei.

Am leuchtenden Sommermorgen
Geh' ich im Garten herum.
Es flüstern und sprechen die Blumen,
Ich aber wandle stumm.

Es flüstern und sprechen die Blumen,
Und schau'n mitleidig mich an:
„Sei unsrer Schwester nicht böse,
Du trauriger, blasser Mann.“

Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumte, du lägest im Grab.
Ich wachte auf, und die Träne
Floss noch von der Wange herab.

Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumt', du verliessest mich.
Ich wachte auf, und ich weinte
Noch lange bitterlich.

Ich hab' im Traum geweinet,
Mir träumte, du wär'st mir noch gut.
Ich wachte auf, und noch immer
Strömt meine Tränenflut.

Allnächtlich im Traume seh' ich dich
Und sehe dich freundlich grüssen,
Und laut aufweinend stürz' ich mich
Zu deinen süßen Füßen.

Du siehest mich an wehmütiglich
Und schüttelst das blonde Köpfchen;
Aus deinen Augen schleichen sich
Die Perlentränenröpfchen.

Du sagst mir heimlich ein leises Wort
Und gibst mir den Strauss von
Zypressen.
Ich wache auf, und der Strauss ist fort,
Und's Wort hab' ich vergessen.

Aus alten Märchen winkt es
Hervor mit weisser Hand,
Da singt es und da klingt es
Von einem Zauberland;

Wo bunte Blumen blühen
Im gold'nen Abendlicht,
Und lieblich duftend glühen,
Mit bräutlichem Gesicht;

*The first girl married out of spite
The first, best man
That happened into her path;
That young man is not well off.*

*It is an old story,
Yet it remains ever new;
And to he whom it has just happened,
It will break his heart in two.*

On a shining summer morning
*I wander around my garden.
The flowers are whispering and speaking;
I, however, wander silently.*

*The flowers are whispering and speaking
And look at me sympathetically.
"Do not be angry with our sister,
You sad, pale man."*

I wept in my dream -
*I dreamed you lay in a grave.
I awoke, and my tears
Still flowed down my cheeks.*

*I wept in my dream -
I dreamed you had abandoned me.
I awoke and I cried
Bitterly for a long while.*

*I wept in my dream -
I dreamed you were still good to me.
I awoke, and still
Streams my flood of tears.*

Nightly I see you in my dreams
*And I see you greet me, friendly,
And crying out loudly, I throw myself
At your sweet feet.*

*You look at me sorrowfully
And shake your dear, blond head;
From your eyes sneak forth
The pearly teardrops.*

*You say a soft word to me secretly,
And give me a branch of the cypress;
I awake, and the branch is gone,
And I have forgotten the word.*

From old fairy tales beckons
*To me a white hand,
Where there is a singing and sounding
Of a magical land,*

*Where multicoloured flowers bloom
In golden twilight,
And glow lovely and fragrant
With their bridal visage,*

Et les arbres verts chantent
Des mélodies immémoriales,
Les zéphirs furtifs bruissent,
Et les oiseaux y volettent;

Et des images nébuleuses s'élèvent,
Émergeant de la terre,
Et dansent une ronde aérienne
Sur un chœur fantasque;

Et des étincelles bleues scintillent
Sur chaque feuille et chaque rameau,
Et des lumières rouges courent
En cercles fous et confus;

Et des sources sonores déferlent
Jaillissant du marbre brut.
Et dans les ruisseaux persistent
D'étranges reflets.

Ah, puisse-je aller là-bas,
Et y réjouir là-bas mon cœur,
Et puiser à toutes les sources,
Et être libre et bienheureux!

Ah, ce pays du bonheur
Je le vois souvent en rêve,
Mais le soleil du matin,
Le dissipe comme une vaine écume.

Les vieilles, les méchantes chansons,
Les mauvais et affreux rêves
Ensevelissons-les maintenant,
Allez me chercher un grand cercueil.

J'y déposerai beaucoup de chose,
Mais je ne dis pas quoi encore;
Le cercueil devra être encore plus grand
Qu'un tonneau de Heidelberg;

Et apportez une civière
De bonnes planches solides et épaisses;
En outre elle devra être encore plus
longue
Que le pont sur le Main.

Et amenez aussi douze géants
Qui devront être encore plus forts
Que le Saint Christophe
De la cathédrale de Cologne sur le Rhin.

Il devront emporter le cercueil
Et le jeter dans la mer;
Car à tel grand cercueil
Convient une grande tombe.

Savez-vous bien pourquoi ce cercueil
Doit être si grand et si lourd?
J'y ai mis mon amour
Et aussi mes douleurs.

Texte de Heinrich Heine
Traduction © Pierre Mathé
Réproduite avec la permission de
LiederNet Archive

Und grüne Bäume singen
Uralte Melodei'n,
Die Lüfte heimlich klingen,
Und Vögel schmettern drein;

Und Nebelbilder steigen
Wohl aus der Erd' hervor,
Und tanzen luft'gen Reigen
Im wunderlichen Chor;

Und blaue Funken brennen
An jedem Blatt und Reis,
Und rote Lichter rennen
Im irren, wirren Kreis;

Und laute Quellen brechen
Aus wildem Marmorstein.
Und seltsam in den Bächen
Strahlt fort der Widerschein.

Ach, könnt' ich dorthin kommen,
Und dort mein Herz erfreu'n,
Und aller Qual entnommen,
Und frei und selig sein!

Ach! jenes Land der Wonne,
Das seh' ich oft im Traum,
Doch kommt die Morgensonne,
Zerfließt's wie eitel Schaum.

Die alten, bösen Lieder,
Die Träume bö's und arg,
Die lasst uns jetzt begraben,
Holt einen grossen Sarg.

Hinein leg' ich gar manches,
Doch sag' ich noch nicht was;
Der Sarg muss sein noch grösser,
Wie's Heidelberger Fass.

Und holt eine Totenbahre
Und Bretter fest und dick;
Auch muss sie sein noch länger,
Als wie zu Mainz die Brück'.

Und holt mir auch zwölf Riesen,
Die müssen noch stärker sein
Als wie der starke Christoph
Im Dom zu Köln am Rhein.

Die sollen den Sarg forttragen,
Und senken ins Meer hinab;
Denn solchem grossen Sarge
Gebührt ein grosses Grab.

Wisst ihr, warum der Sarg wohl
So gross und schwer mag sein?
Ich senkt' auch meine Liebe
Und meinen Schmerz hinein.

Texte von Heinrich Heine

*And where green trees sing
Primeval melodies;
Where breezes sound secretly,
And birds warble,*

*And mist-figures rise
From the earth
And dance airy round-dances
In an odd chorus,*

*And blue sparks burn
On every leaf and twig,
And red lights run
In a mad, chaotic circle,*

*And loud springs break
Out of wild marble stone,
And in the streams—oddy—
Shine forth the reflections.*

*Ah! If I could enter there
And indulge my heart
And give up my agony
And be free and holy!*

*Ah! This is the land of bliss
That I see so often in a dream,
But when the morning sun comes,
It melts like mere froth.*

*The old, angry songs,
The dreams angry and wicked--
Let us now bury them.
Fetch a large coffin.*

*In it will I lay many things,
But I will still not say quite what.
The coffin must be still larger
As the cask in Heidelberg.*

*And fetch a death bier
And planks firm and thick;
They must be still longer
Than the bridge to Mainz.*

*And fetch me, too, twelve giants;
They must be still stronger
Than that strong St. Christopher
In the Cathedral in Cologne on the Rhine.*

*They should carry the coffin away
And sink it down deep in the sea,
Since such a great coffin
Deserves a great grave.*

*Do you know why the coffin
Must be so large and heavy?
I sank with it my love
And my pain, deep within.*

Text by Heinrich Heine
Translation © Paul Hindemith
Reprinted with permission from
LiederNet Archive

Jana Miller

soprano



La soprano néo-écossaise Jana Miller, aujourd'hui établie à Berlin, a développé un vaste répertoire qui va de l'ancien au contemporain. Son timbre et sa souplesse lui permettent d'exceller tant comme soliste qu'en ensemble, et elle a été louangée par le *Calgary Herald* pour « sa perfection technique et sa musicalité raffinée ». Les moments forts de sa carrière restent ses débuts à Carnegie Hall dans *Le Messie*, ses participations au *Requiem* de Fauré avec l'OSM, à l'*Oratorio de Noël* et au *Magnificat* de Bach avec Tafelmusik ainsi qu'à nombre de concerts du Carmel Bach Festival, en Californie. Mme Miller consacre une partie de ses prestations à la musique d'aujourd'hui, collaborant avec, entre autres compositeurs, Chaya Czernowin, Luna Pearl Woolf, Ana Sokolović, Jonathan Dove et Philippe Leroux. Pour perfectionner son art du lied, elle a participé à des cours de maître donnés par Elly Ameling, Barbara Bonney, Graham Johnson, Roger Vignoles et Robert Holl. Après ses études à l'Université McGill, au Centre Banff et à l'Institut Franz-Schubert, en Autriche, Mme Miller a reçu plusieurs récompenses du Conseil des arts du Canada, du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, de la Fondation Jacqueline-Desmarais et de la Société autrichienne de Montréal.

Raised in Nova Scotia, Jana Miller is a Berlin-based soprano with a repertoire ranging from early to contemporary music. Her musicality and vocal flexibility have enabled her to excel as both a soloist and ensemble singer. Miller has been praised as a singer of "technical polish and refined musicality" (Calgary Herald). Career highlights include a Carnegie Hall debut in Handel's Messiah, Fauré's Requiem with the Orchestre symphonique de Montréal, J. S. Bach's Christmas Oratorio and Magnificat with Tafelmusik Baroque Orchestra, and several concerts with the Carmel Bach Festival. In her concert work, Miller is a committed performer of contemporary music, and has enjoyed collaborating with composers such as Chaya Czernowin, Luna Pearl Woolf, Ana Sokolović, Jonathan Dove, and Philippe Leroux. As a lieder performer, Miller has participated in masterclasses with Elly Ameling, Barbara Bonney, Graham Johnson, Roger Vignoles, and Robert Holl. Trained at McGill University, the Banff Centre for Arts and Creativity, and the Franz Schubert Institut in Austria, Miller has received prizes from the Canada Council for the Arts, Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, the Jacqueline Desmarais Foundation, and the Austrian Society of Montreal.



Philippe Sly

baryton-basse /
bass-baritone

Vanté pour sa musicalité et sa présence scénique, le baryton-basse québécois Philippe Sly a étudié à l'Université McGill, avant de se perfectionner au sein de l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company, puis du Adler Fellowship de l'Opéra de San Francisco. Il a récolté plusieurs récompenses prestigieuses, dont le premier prix du Concours musical international de Montréal en 2012 et du Concours des auditions nationales du Metropolitan Opera en 2011 ainsi que le prix jeune soliste des Radios francophones publiques. Il fait ses débuts professionnels avec la Canadian Opera Company dans *Les Contes d'Hoffmann*, *Gianni Schicchi* et *Iphigénie en Tauride*, puis au Festival de Salzbourg dans *Das Labyrinth* de Peter von Winter. Après un passage remarqué à l'Opéra de San Francisco, il a chanté pour la première fois en France à l'Opéra-Comique dans *Au monde* de Philippe Boesmans, au Staatsoper de Hambourg dans une version scénique de *La Passion selon saint Matthieu* de Bach, puis au Festival de Glyndebourne en 2016 dans le rôle de Claudio dans *Béatrice et Bénédict* de Berlioz. En mars 2022, il incarnera le rôle de Jacques Jaujard dans la création de *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal.

A lyric artist with both musical and theatrical instincts, Quebec bass-baritone Philippe Sly is a graduate of McGill University. He then went on to perfect his skills with the Studio Ensemble of the Canadian Opera Company, then the Adler Fellowship of the San Francisco Opera. He has won several important prizes, including the first prize at the Montreal International Musical Competition (2012), the Metropolitan Opera National Auditions Competition (2011), and the Young Soloist Prize of the Radios francophones publiques. He made his professional debut with the Canadian Opera Company (Les Contes d'Hoffmann, Gianni Schicchi, Iphigénie en Tauride), then at the Salzburg Festival (Winter's Das Labyrinth). After a remarkable stint at the San Francisco Opera he performed for the first time in France at the Opéra-Comique (Philippe Boesmans' Au monde), at the Hamburg Staatsoper in a staged version of J.S. Bach's St Matthew Passion, then at the Glyndebourne Festival (2016) in the role of Claudio (Berlioz's Béatrice et Bénédict). In March 2022, he will play the role of Jacques Jaujard in the world premiere of Julien Bilodeau's La Beauté du monde at the Opéra de Montréal.

Jean Marchand

piano



Le pianiste Jean Marchand poursuit une carrière de soliste et de chambriste. Il a collaboré avec, entre autres musiciens, les violonistes Angèle Dubeau et Jonathan Crow, les violoncellistes Matt Haimovitz, Philippe Muller, Antonio Lysy et Elizabeth Dolin, les barytons Allan Monk et Nathaniel Watson ainsi que les pianistes Lise Boucher, Dale Bartlett et Brigitte Poulin, avec laquelle il joue régulièrement en concert – il a notamment créé avec elle des œuvres de Denis Gougeon, Julien Bilodeau et Paul Frehner. M. Marchand a joué comme soliste avec l'Orchestre Métropolitain et avec l'Orchestre symphonique de Laval. Il a participé aux Festivals de musique de chambre de Montréal et d'Ottawa ainsi qu'aux Festivals internationaux de Lanaudière et du Domaine Forget. On a pu l'entendre à maintes reprises sur les ondes de la SRC et de Radio-Two de même que sur celles de l'ORTF à Paris. Il enseigne l'art de l'accompagnement au piano, le répertoire pour piano à quatre mains et la musique de chambre à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. M. Marchand mène également une belle carrière d'acteur au théâtre, à la télévision et au cinéma.

Pianist Jean Marchand leads an active career as a soloist and chamber musician. He has performed with violinists Angèle Dubeau and Jonathan Crow, cellists Matt Haimovitz, Philippe Muller, Antonio Lysy, and Elizabeth Dolin, baritones Allan Monk and Nathaniel Watson, and pianists Dale Bartlett, Lise Boucher and Brigitte Poulin, with whom he performs frequently and has premiered new works by Denis Gougeon, Julien Bilodeau, and Paul Frehner. As a soloist, Marchand has given numerous recitals and performed with the Orchestre Métropolitain and Orchestre symphonique de Laval. He has also made several appearances at the Ottawa and Montreal Chamber Music Festivals as well as at Le Festival international de Lanaudière and Le Festival international du Domaine Forget. His performances have been broadcast by the SRC and Radio-Two, as well as ORTF in Paris. Marchand teaches collaborative piano and chamber music at the Schulich School of Music of McGill University, and is also a well-known stage, television, and film actor.

Vous aimerez aussi

GRAFIK!

Alkemia
Ensemble vocal et instrumental

Stéphane Tétreault, violoncelle
Olivier Hébert-Bouchard, piano

Mardi 1^{er} juin, 19 h

Œuvres allemandes et autrichiennes des XVI^e et XX^e siècles

Concert en lien avec l'exposition *GRAFIK! Cinq siècles d'arts graphiques allemands et autrichiens*



sallebourgje.ca



Stéphane Tétreault

Équipe de la salle Bourgie / Bourgie Hall Team

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Isabelle Brien

Responsable des communications

Julie Olson

Responsable du marketing

Miguel Chehuan Baroudi

Responsable de l'administration

Laurine Pierrefiche

Responsable de la billetterie
et adjointe administrative

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Nicolas Bourry

Responsable de la production

Roger Jacob

Responsable technique

Conseil d'administration / Board of directors

Pierre Bourgie Président

Carolynne Barnwell Secrétaire

Colin Bourgie Administrateur

Paula Bourgie Administratrice

Pascale Chassé Administratrice

Michelle Courchesne Administratrice

Philippe Frenière Administrateur

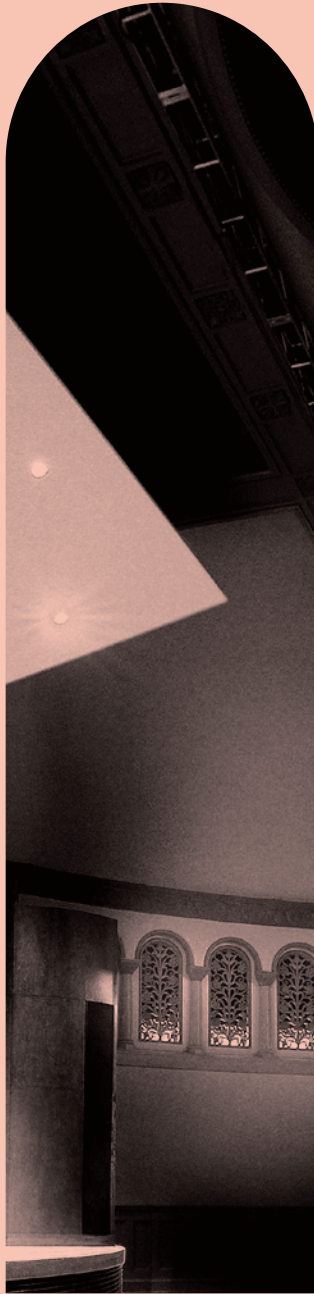
Paul Lavallée Administrateur

Diane Wilhelmy Administratrice

LEDEVOIR

DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2021

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer / The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



BOURGIE HALL  SALLE BOURGIE

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

Présenté par

